



The Coast guard

de Kim Ki-duk

Fiche technique

Corée du Sud - 2002 -
1h31

Réalisation & scénario :
Kim Ki-duk

Montage :
Kim Sun-min

Musique :
Jang Young-gyu

Interprètes :
Dong-gun Jang
(le soldat Kang)
Park Jee-Ah
(Mee-Young)
Hye-Jin Yu
(Cheol-Gu)
Jeong-hak Kim
(Kim Sang-byeong)
Tae-woo Kim



Résumé

En Corée du Sud, une base militaire sur la côte veille à ce qu'aucun espion de Corée du Nord ne pénètre dans le pays. Pour nombre de militaires présents, cette mission tient plus de la corvée que du sacerdoce. Le soldat Kang, par contre, prend tout cela très à cœur : il ne vit en fait que pour une chose, pouvoir abattre un espion nord-coréen.

Un soir, alors qu'il monte la garde, il aperçoit une ombre sur la plage avoisinante. Pas de doute, un homme se cache derrière les rochers. Kang ouvre le feu et, afin de ne laisser aucune chance à sa cible, lance même une grenade. Une fois rendu sur place avec son unité, le jeune obsédé de la gâchette découvre pourtant une réalité bien différente : l'homme qu'il a abattu est un pêcheur du coin qui était en train de faire l'amour avec sa douce, Mee-Young...

Critique

Le réalisateur Kim Ki-Duk porte avec *The Coast Guard* une estocade des plus virulentes au système militaire coréen. Au lieu d'en faire un blockbuster commercial, le cinéaste en conçoit une œuvre psychologique et dramatique.

L'éthique militaire est ici mise à mal par un conditionnement dont le soldat Kang (Jang Dong Gun) fera les frais.

Ne jamais discuter les ordres : ne jamais réfléchir. Dans cette optique, Kang commet ce qui sera pour lui l'irréparable...

Lors de sa garde de nuit sur la plage, il observe au loin un corps derrière un rocher en train de gesticuler. Ce qu'il ne sait pas, c'est que ce corps est celui d'un jeune homme accompagné de sa petite amie Mee Yah/Mee Young (Park Jee-Ah), alors que la plage est strictement interdite aux civils.

Maintes fois Kang entendit ses supérieurs

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

proclamer haut et fort que seuls les espions nord-coréens abordaient les côtes, la nuit, afin de découvrir les secrets des défenses sud-coréennes.

Maintes fois encore il entendit les rumeurs de ses amis soldats qui touchèrent primes et permissions de sortie lors de l'assassinat d'espions.

Alors le doigt fléchit sur la gâchette, ses instructions et son stress comme seule excuse, Kang appuie et tire une rafale. La cible s'écroule... Honoré par ses pairs et détesté par les villageois, le soldat se voit remettre les félicitations de ses supérieurs ainsi qu'une permission de sortie. Ne comprenant pas encore les conséquences de son acte, il rencontre Mee Yah complètement perdue, sans âme, errant dans la nature comme si la vie l'avait quittée. Stupéfait de cette situation, Kang se remet de plus en plus en question et se révolte contre les siens en devenant l'initiateur d'un massacre et d'un chaos total au sein de la base

En abordant l'une des plus douloureuses facettes de la société coréenne, Kim-Ki Duk nous offre une chance de comprendre davantage le système militaire d'un pays dont les blessures de guerres sont encore profondes. L'efficace utilisation de deux points de vue, celui du tireur et celui de la petite amie, se rejoignent pour dénoncer une organisation barbare et illégitime maintenant les illusions d'une force armée sous pression.

Un jeu d'acteur excellent, servi par Jang Dong Gun (aka Jang Dong-Geon) et Park Jee-Ah, complète une réalisation sans faille, même si certaines longueurs dans la dernière demi-heure du film sont à noter.

The Coast Guard nous laisse réfléchir à la condition humaine de ses soldats, de cette pauvre Mee Yah (qui subira les sévices des militaires) et nous pose une réelle question : Quelle est la vraie folie des hommes ? Est-ce celle de Kang qui le conduira à sa fin ? Ou celle de ceux qui le regardent se détruire ?

Kim Ki-Duk réussit ainsi à capturer, le

temps d'un long métrage, la réalité abjecte d'une société insouciant. Une leçon de cinéma.

<http://www.cineasie.com>

(...) Kim Ki-duk, cinéaste indépendant, surestimé en Occident depuis l'Ile, en 1999 (stylisation jarmuschienne et complaisant masochisme : deux tentatives de suicide, par la bouche et par le vagin, avec des hameçons de pêche !), avait surpris son public l'année dernière par une pause zen - Printemps, été, automne, hiver... et printemps. Auparavant, il avait tourné ce Coast Guard chargé d'évoquer la séparation entre les deux Corées. Certainement influencé en cela par Junction Security Area (2000) de Park Chan-wook (...), qui racontait l'amitié illégale et tragique entre quatre garde-frontières du Nord et du Sud, et qui fut un succès historique à Séoul.

The Coast Guard, qui en fait des tonnes, est beaucoup plus mauvais, mais dégage une atmosphère révélatrice de l'ampleur des dégâts dans la psyché coréenne. Une unité de surveillance des côtes est canardée après qu'un des leurs a tué par erreur un civil qui s'était glissé, la nuit, sur une plage interdite pour baiser. Les kilomètres de barbelés qui emprisonnent le bord de mer, la récurrence d'une femme qui sillonne tous les films de Kim Ki-duk (folle, sexuellement provocante, dangereuse) et la trouille incontrôlable des soldats qui ne savent si l'ennemi est extérieur ou intérieur, sont suffocants ; avec toutefois un gonflement intéressant de la peur. Il est clair que les Coréens ne supportent plus la militarisation qui perdure et que ce ras-le-bol nourrit le film.

Isabelle Potel

Libération – 1er septembre 2004

L'avis de la presse

Positif - Eithne O'Neill

(...) une mise en scène aussi poignante que puissante. (...) Dialoguiste et scénariste funambule, le cinéaste louvoie de l'explicité à l'ellipse...

Le Point - La rédaction

Le récent succès de *Printemps, été...* de Kim Ki-duk, incite son distributeur français à nous montrer son précédent film. Heureuse initiative. (...) un implacable brûlot politique, où l'on retrouve son univers sadique, cynique, absurde.

TéléCinéObs - Bijan Anquetil

Kim Ki-Duk, qui est allé chercher son inspiration dans sa propre expérience militaire, signe un film bouleversant.

aVoir-aLire.com - Romain Le Vern

Un plaidoyer antimilitariste tripal et brillant. Encore un grand film signé Kim Ki-duk. (...) Une fiction aussi ambitieuse que réussie.

L'Humanité - Michaël Melinard

Kim Ki-duk est un contemplatif au regard aiguisé, parfois violent. (...) Sans concession pour ses compatriotes, le message peut s'avérer dur à entendre. Ce n'est sans doute pas un hasard si ses films peinent à attirer un large public en Corée. C'est dommage, car cette œuvre fascinante confirme le talent d'un cinéaste singulier et exigeant.

Studio - Thomas Baurez

Le réalisateur démontre toute la brutalité d'une Corée aveuglée par ses contradictions. Edifiant !

Première - Nicolas Schaller

Le cinéaste se pose ici en critique acer-

be d'une Corée qui se crée ses propres ennemis. (...) The Coast Guard recèle tous les ingrédients qui font le prix et l'originalité du cinéaste : l'isolement comme source d'aliénation, les rapports hommes-femmes destructeurs, les traumas sexuels, les symboles aquatiques...

Les Inrocks - La rédaction

Sans oublier ni la violence ni l'esthétique, The Coast Guard offre une vision ironique du conflit coréen et de l'institution militaire.

MonsieurCinema.com

Hugo de Saint Phalle

Kim Ki-duk est un cinéaste mystérieux et exigeant. Preuve est faite avec The Coast Guard (...) Mais le scénario bascule dans la folie avec le personnage principal, sorte de Rambo coréen, pour ne plus en sortir. (...) The Coast Guard est un film d'une grande richesse intérieure. Dommage que l'on arrive à la saisir uniquement par intermittences.

Le Monde - Isabelle Regnier

Par certains aspects, le projet rappelle celui de Memories of Murder (...) Kim Ki-duk, lui, ne parvient pas, malgré une ironie certaine, à se distancier véritablement de son sujet. Et son film n'échappe que trop rarement à une dimension purement démonstrative.

Libération - Isabelle Potel

Certainement influencé (...) par Junction Security Area (2000) de Park Chan-wook (...), qui racontait l'amitié illégale et tragique entre quatre garde-frontières du Nord et du Sud (...) The Coast Guard, qui en fait des tonnes, est beaucoup plus mauvais mais dégage une atmosphère révélatrice de l'ampleur des dégâts dans la psyché coréenne.

Télérama - Aurélien Ferenczi

Louable intention -- dénoncer la surmilitarisation de la société coréenne - qu'invalide un film insuffisamment écrit et aussi insuffisamment maîtrisé.

Propos du réalisateur

L'expérience du service militaire en Corée

À mon époque on devait faire trois ans de service militaire, mais comme j'avais un statut assez bas, j'étais sergent, j'ai en fait effectué cinq ans. En Corée, même au sein de l'armée, les marines sont réputés comme étant les plus forts, je travaillais le long de côtes, en tant que garde, et ma mission était donc d'attraper des espions qui s'aventuraient sur les côtes. Malheureusement, il se trouvait qu'il y avait des espions nords-coréens, mais il y avait aussi des civiles. Tout au long des côtes, il y a des barbelés et il se trouve qu'il y a eu beaucoup d'accidents où des gardes ont tué des civiles. C'est ce que j'ai voulu montrer dans ce film.

L'expérience personnelle retranscrite dans The Coast Guard

J'ai tenu à prendre des éléments qui se sont passés dans d'autres unités. Notamment cette histoire d'un soldat qui voulait vraiment attraper un espion nord-coréen et qui a eu un choc immense après s'être rendu compte qu'il avait tué un civil, et qui est devenu fou par la suite. The Coast Guard n'est pas une histoire vraie à 100 %, mais j'ai pris en compte pas mal de choses que j'ai connues ou vues lorsque j'étais dans l'armée.

The Coast Guard parle de la séparation militaire, ce sujet est l'un des thèmes phares du cinéma coréen de ces dernières années.

Dans The Coast Guard je parle bien entendu de cette triste situation, mais à la différence d'autres réalisateurs, je ne m'attache qu'à un personnage, je ne parle pas d'un groupe de personnes ou d'une communauté précise. À la différence d'autres productions, il n'y a pas de personnages nord-coréens dans le film, je ne m'attache à décrire uniquement que ce qui se passe en Corée du Sud.

The Coast Guard apparaît comme un film beaucoup plus anti-militariste que Address unknown

Dans Address unknown, je parlais des militaires américains qui vivaient en Corée, et des Coréens qui habitaient près des bases américaines. Je voulais montrer à quel point les Etats-Unis influençaient la vie politique en Corée et comment l'armée américaine pouvait influencer sur la vie des gens sur place. Je pense que toutes les petites personnes qui travaillaient au cœur du gouvernement américain ou coréen sont pareilles, le problème ce sont les relations politiques entre les deux pays, ce ne sont pas les individus américains ou coréens vivant près des bases. Dans The Coast Guard, je montre un garde qui a pour mission de protéger la Corée, et au lieu de faire ça il commet une faute grave. Je voulais poser cette question «Est-ce qu'ils ont vraiment pour mission de nous protéger, nous ?». En ce sens là les deux films sont vraiment différents.

La violence pour les hommes et le sexe pour les femmes sont leur propre enfer, leur propre méthode d'autodestruction.

Dans The Coast Guard, il y a une scène qui prête à une telle formulation. Pour l'homme, le garde, sa mission est de protéger son pays de la violence et pour pouvoir mener à bien cette mission, il doit ironiquement passer par la violence. Quant à la femme, elle devient folle lorsqu'elle voit son petit ami mourir. Elle se fait par la suite violer par les autres militaires, mais elle accepte ce fait-là, car elle le fait comme si elle couchait avec son amant. Elle ne le perçoit pas comme un viol. C'est une situation tragique.

Un naturel pessimiste ?

Je ne suis pas pessimiste à 100 %. J'essaie de décrire un monde qui peut être comme ça, mais qui peut aussi ne pas l'être. Je suis à la frontière. Je pense que The Coast Guard n'est pas un film sombre, il y a plutôt un espoir

dans le film, lorsque l'on regarde le personnage principal, il représente un espoir pour les autres gardes qui essaieront de ne pas devenir comme lui.

La participation du grand acteur Jang Dong-gun

Il faut beaucoup d'argent pour avoir un acteur très connu, et comme le budget de mes films est très petit, il était impossible d'avoir des célébrités. En fait, Jang, qui avait vu mon film précédent, Bad guy, m'a contacté et m'a dit qu'il voulait participer à mon prochain film. Il a accepté de ne recevoir que le dixième de son cachet habituel, je pense que c'est vraiment un grand acteur.

The Coast Guard est très dur, très violent, mais aussi très ironique

The Coast Guard est très ironique. Le plus ironique est bien entendu le personnage principal qui doit protéger son peuple et attraper des espions, mais qui ne réussit au final qu'à détruire son peuple – d'une certaine façon. Le deuxième point ironique est cette femme qui se fait violer mais qui pense qu'elle couche avec son copain. L'ironie est présente dans la plupart de mes films et je pense qu'elle représente une part importante de notre vie.

<http://www.commeaucinema.com>

Le réalisateur

Né le 1er Janvier 1960 à Bongwha, dans la région de Kyongsang, Corée du Sud.

En moins de cinq ans et huit films, Kim Ki-duk est devenu l'un des cinéastes sud-coréens les plus actifs et les plus réputés. Radical, esthétique, perturbant, le cinéma de Kim ki-duk explore les relations humaines à travers le prisme de la société coréenne.

Kim Ki-duk se forme seul au cinéma. Il travaille dans une fabrique, avant de rentrer à vingt ans dans les Marines, où

il passe cinq années.

Kim Ki Duk connaît notre pays, la France, puisque c'est à Paris qu'il a fait ses études d'art plastique pendant deux ans entre 1990 et 1992 avant de retourner en Corée ou il écrira en 1994 le scénario du film Painter and prisoner puis Illegal crossing ou il remporte par la Commission du Film Coréen, le Grand Prix du Scénario.

En 1996, il met en scène son premier film, The crocodile, puis revient à Paris pour le second, Wild animals (1997). C'est avec Birdcage Inn (1998), qu'il pénètre dans le circuit des festivals internationaux. Ensuite vient le contre-versé The Isle ou L'île (2000), suivi des politiques Address Unknown et Cost Guard, et de Bad Guy, son plus grand succès à ce jour.

<http://www.cineasie.com>

Filmographie

The crocodile	1996
Wild animals	1997
Birdcage Inn	1998
L'île 2000	
Address Unknown	2001
The Cost Guard	2002
Bom, yeorum, gaeul, gyeowool, geurigo, bom	2003
Printemps, été, automne, hiver... et printemps	
Bad Guy	
Samaria	2004
La Samaritaine	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°523
Fiches du Cinéma n°1761/1762

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com